



# HYPATIA #1

**QUELQUES CHOSES QU'ILS NE DIRONT PAS  
JUSTEMENT PARCE QU'ILS DEVRAIENT**

**Maison des Canaris Païens**

"Quand j'étais étudiante à Cambridge, je me rappelle d'une professeure d'anthropologie montrant la photo d'un os avec 28 incision taillées. 'Ceci est généralement décrit comme le premier calendrier fait par un homme', expliqua-t-elle. Elle fit une pause pendant que nous l'écrivions tous. 'Ma question est: quel homme a besoin de marquer 28 jours? Je suggérerais plutôt que c'est le premier calendrier fait par une femme.'

C'est un moment qui a changé ma vie. J'ai pris le temps de reconsidérer quasiment tout ce que l'on m'avait appris par le passé. Combien de fois avais-je sous-estimé la contribution des femmes?"

**Sandi Toksvig**

## Ada Lovelace, l'Enchanteresse des Nombres

Née en 1815 du poète Lord Byron (qu'elle ne rencontra jamais) et d'Anne Isabelle Milbanke, Ada Byron, Comtesse de Lovelace est considérée comme la première programmeuse informatique de l'histoire. Elle manifeste très tôt une grande compréhension de la physique, réalisant à 13 ans les schémas d'une machine volante. A 17 ans, elle rencontre Charles Babbage, professeur de mathématiques à Cambridge. Ils s'échangent des lettres sur les maths entre autres sujets, ce qu'elle appréciait d'autant plus qu'une femme correcte de l'époque ne pouvait pas faire d'études. Ce serait inconvenant !

Babbage conceptualise en 1834 la Machine Analytique, qui ne fut jamais construite de son vivant mais qui, après un siècle, se révéla fonctionnelle. On la considère de nos jours comme l'ancêtre de l'ordinateur: bien qu'elle soit mécanique et à vapeur, elle peut réaliser des opérations commandées sur une base binaire, programmée grâce à des cartes perforées.

Or, si Babbage avait imaginé l'ordinateur, il n'y voyait lui-même qu'une calculatrice. Le physicien Charles Wheatstone demande à Ada Lovelace de traduire un article écrit en français par Luigi Menabrea sur la machine. Lorsque la traduction est présentée à Babbage qui n'en savait rien, il incite Ada à écrire plutôt sa propre vision.



Elle rédige alors des notes qui montrent que sa compréhension de la machine dépasse celle de son concepteur: au lieu de voir la simple possibilité d'effectuer des calculs mathématiques, elle va jusqu'à prédire la musique générée par ordinateur. Elle écrit un algorithme qui permet de calculer les nombres de Bernoulli. Il est considéré comme le vrai premier programme informatique. Babbage, subjugué par les applications complexes de sa machine que lui-même n'avait pas imaginées, surnomme Ada "l'Enchanteresse des Nombres"

## **Les six étudiantes qui ont codé l'autre premier programme informatique**

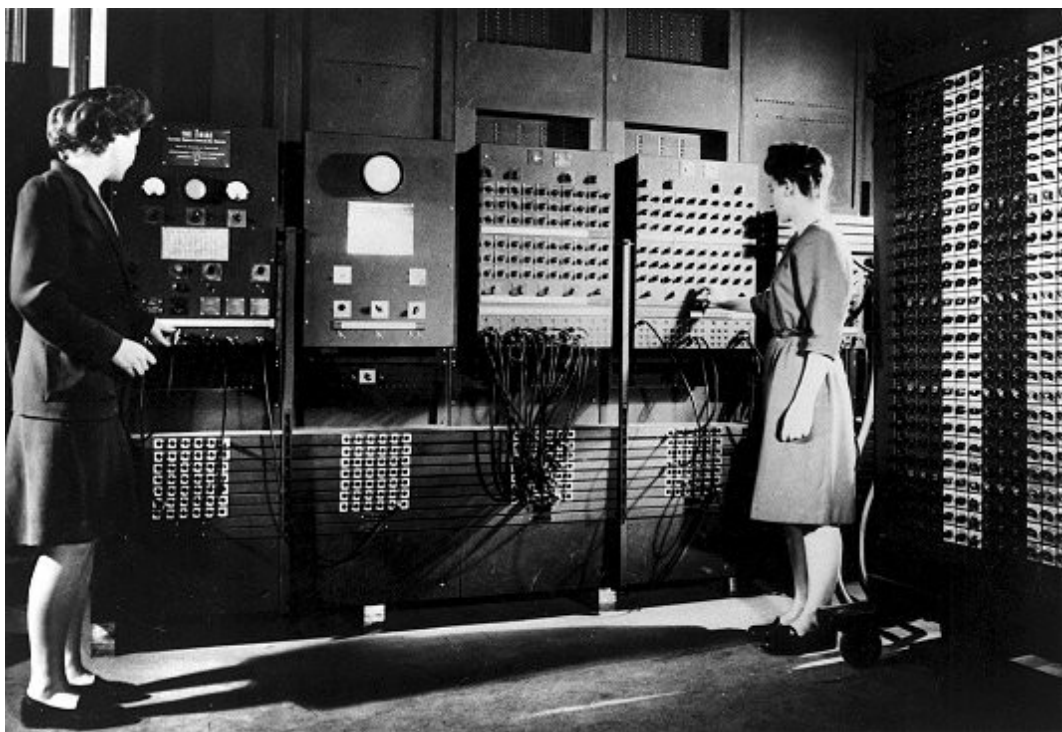
On apprend tous que les femmes travaillaient dans les usines d'armement pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce qu'on sait moins, c'est que puisque les scientifiques, cryptanalystes et mathématiciens étaient aussi presque tous partis en guerre, des femmes les ont remplacés.

En 1942, l'armée américaine recrute 60 jeunes filles fraîchement sorties du gymnase et particulièrement douées en maths et ouvre une section à l'université de Pennsylvanie pour des formations accélérées. Elles apprennent à programmer une machine d'analyse différentielle (ENIAC) et à calculer les trajectoires balistiques possibles de projectiles et bombes en prenant compte de toutes les variables. Elles finissent par avoir une si bonne connaissance de cet énorme ordinateur mécanique que, lorsqu'il "bugge", elles repèrent et remplacent les parties usées plus vite que les ingénieurs (qui connaissaient la machine mais pas son application pratique)

John Malchy, un professeur de physique inspiré par l'ENIAC, parle de son idée de faire une version électronique de la machine à J. Eckert, étudiant ingénieur. Ils recrutent alors 6 des mathématiciennes, et pendant qu'ils conçoivent la machine, elles programment le code du premier programme informatique exécuté, sur papier et sans avoir le droit de voir l'ordinateur avant le lancement en 1945. Leur code marcha du premier coup, calculant la trajectoire de la bombe H et ouvrant la voie

pour les jeux vidéos et applis inutiles pour smartphone.

Deux des programmeuses firent une démonstration lors de la présentation publique en 1946, après quoi Malchy, Eckert, les officiers de l'armée et la presse eurent un souper de célébration où les six jeunes filles sans qui cet ordinateur n'aurait pas pu fonctionner ne furent pas admises. La version finale de l'affiche présentant le projet ne montre qu'un homme, et ainsi Betty Jean Jennings, Fran Bilas, Betty Snyder, Kay McNulty, Marlin Wescoff, Ruth Lichterman furent effacées de l'histoire de l'informatique.



Betty Jean Jennings et Fran Bilas

# Hedy Lamarr

Surtout connue pour ses performances d'actrice, Hedy Lamarr montra à tout le monde que son utilité dépassait les apparences.

Elle a 19 ans en 1933 lorsqu'elle se marie à un marchand d'armes autrichien. Elle est très vite opprimée par l'atmosphère: s'il l'emmène à des conférences sur les sciences appliquées et le fonctionnement de l'armement qui la passionnent, il donne aussi des fêtes pour Mussolini et Hitler dans leur maison. En 1937, elle se déguise en servante pour fuir à Paris puis à Hollywood où, sans jamais cesser d'étudier les sciences, elle se fait un nom dans le cinéma. Au commencement de la Seconde Guerre Mondiale, on lui demande d'utiliser son statut de star pour seller des alliances de guerre, ce qu'elle fait avec succès dans un premier temps.

Or, dégoûtée par le Nazisme, elle veut en faire plus: elle propose son aide à l'armée pour ses projets scientifiques. Une de ses premières inventions "solo" fut un phare amélioré pour les véhicules. Mais c'est sa collaboration avec le pianiste-compositeur George Antheil qui marque l'Histoire.





Lamarr avait étudié le fonctionnement des torpilles télécommandées pendant son premier mariage, et savait comment elles pouvaient être détournées. Ils développent en 1941 le *Secret Communication System*, qui permet de manipuler des fréquences radio à intervalles irréguliers (grâce au piano d'Antheil) entre la transmission et la réception; ce qui rendait le message indéchiffrable pour l'ennemi. Le principe du cryptage de données sans fil était né, et c'est à partir de leurs recherches qu'on a créé le téléphone portable, le GPS, le bluetooth et le Wi-fi, entre autres.

En 400 avant Jésus-Christ, les grecques ne pouvaient pas devenir médecin. **Agnodice** se déguisa en homme pour entrer à l'Académie de Médecine et termina ses études avec succès. Quand son sexe fut découvert elle fut arrêtée, mais elle réussit à faire tomber la loi interdisant aux femmes d'exercer.

A l'époque où les savants grecs connaissaient leur âge d'or, **Hypatie d'Alexandrie**, mathématicienne et philosophe, avait dépassé selon Socrate « tous les Philosophes de son temps » Elle fut torturée et démembrée dans une église par un groupe de chrétiens.

**La Princesse Khutulun**, nièce du grand leader Mongol Kublaï Khan (lui-même fils du plus célèbre Genghis Khan), fut décrite par Marco Polo comme "le plus grand guerrier de l'armée de Khan". Elle dit à son oncle qu'elle épouserait l'homme qui la battrait à la lutte, mais que le perdant devrait lui donner 100 chevaux. Elle mourut sans s'être mariée, heureuse propriétaire de 10 000 chevaux.

Née en 1850, **Annie Smith Peck** gravit toutes les plus hautes montagnes d'Europe. Elle fut ensuite la première personne à escalader le plus haut sommet du Pérou en 1908. Elle n'arrêtera d'escalader qu'à 82 ans, et écrit de nombreux livres et articles autour du monde. Malgré sa crédibilité dans le monde académique de l'époque, les gens parlaient surtout de ses pantalons, très scandaleux pour une femme.

Si Martin Luther King Jr. est une figure cruciale du mouvement des Droits Civiques, peu de gens savent que son premier gros coup politique, le Boycott des Bus Montgomery, a été planifié par l'activiste ED Nixon à la suite de l'arrestation de **Rosa Parks**. Fin 1955, cette femme de 42 ans est dans un bus bondé. Lorsque le chauffeur ordonne à quatre passagers noirs de céder leurs places elle est la seule à rester assise; immobile sur sa chaise là où les crimes raciaux avaient besoin de moins d'excuses que ça. Cet acte de désobéissance civile marque le début de la lutte pour la fin des lois ségrégationnistes.

Sélectionnée pour le programme spatial américain en 1958, **Jerrie Cobb** avait deux fois plus d'heures de vol à son actif que John Glenn, qui devint le premier américain à orbiter autour de la Terre. Elle ne fut pas choisie car elle n'avait pas passé l'examen de pilotage d'avion à réaction: un examen interdit aux femmes jusqu'en 1973.

Pendant un des fréquents raids dans le bar homosexuel de Stonewall, les LGBT devinrent la première communauté à s'opposer violemment aux forces de police dans l'histoire des Etats-Unis. Un film de 2015 sensé relater les faits montre un homme blanc lancer le premier pavé, alors que les témoins s'accordent à dire que **Masha P. Johnson** et **Sylvia Rivera**, deux femmes transgenre noire et latina, ouvrirent les hostilités ce soir de juin 1969.

## **Le problème des filles intelligentes**

*A part qu'on les efface systématiquement de l'histoire, je veux dire*

Toutes les études comparant des moyennes de notes scolaires montrent que les filles sont généralement meilleures en maths et en français. On continue quand même à dire que les filles sont nulles en maths, point.

Si on compare les corrections des copies, on constate souvent que les garçons qui ont de très bonnes notes reçoivent des commentaires encourageants sur leurs performances les poussant à retravailler les points qu'ils ont mal compris, alors que les filles sont félicitées pour la présentation et on écrit qu'elles sont *très douées et intelligentes*.

Le résultat, c'est que lorsqu'on donne le même problème complexe à un groupe mixte d'étudiants avec les mêmes capacités, les femmes auront tendance à abandonner plus vite.

Pendant que les professeurs voient l'intellect des garçons comme quelque chose qui peut évoluer, s'améliorer, être travaillé et leur donnent les outils pour ça, ils bloquent sur le fait qu'une fille ait un cerveau et n'arrivent pas à faire leur travail correctement. Et avec des commentaires aussi sommaires que « tu es très douée ! », ils les poussent à voir leur intelligence comme un don qu'on a ou pas, immuable, plutôt que comme un outil qu'elles peuvent apprendre à maîtriser optimalement.

« Depuis sa mort en 1979, la femme qui a découvert de quoi l'Univers était fait n'a même pas reçu une plaque commémorative. Sa nécrologie ne mentionnait même pas ses plus grandes découvertes. Tous les écoliers savent qu'Isaac Newton a découvert la gravité, Charles Darwin l'évolution, et Albert Einstein la relativité du temps. Mais quand il s'agit de la composition de notre univers, les livres disent seulement que l'atome le plus abondant est l'hydrogène et personne ne se demande comment on sait ça. »

Jeremy Knowles, chimiste

Cecilia Payne réussit tous les examens d'astronomie à Cambridge, mais on lui refusa le diplôme car c'était une femme. Elle alla donc aux États-Unis où elle devint la première femme à obtenir un doctorat d'astronomie à l'Université de Radcliffe. Elle découvrit comment décoder les spectres lumineux des étoiles pour analyser leur composition chimique, proportions incluses.

## Question de point de vue

On entend souvent que « les femmes sont vues comme des objets » sans vraiment penser à tous les mécanismes ni aux raisons pour lesquels c'est dit. Il se trouve que, dans nos sociétés actuelles, les cerveaux voient *littéralement* les femmes comme des objets.

Quand nous regardons un être humain, notre cerveau analyse non seulement les parties mais aussi leur distance et leur situation les unes par rapport aux autres : il mettra plus de temps (à peine, mais c'est mesurable avec fiabilité) à reconnaître un bras ou une jambe qu'un corps entier. On appelle ça le *traitement visuel configural* en neurosciences.

Par contre, en regardant un objet, notre corps décompose ses différentes parties. On reconnaît une maison à une porte, un toit, des murs, même si toutes les maisons n'ont pas la même configuration. C'est un *traitement visuel analytique*, utile pour imaginer comment se servir de cet objet. Le cerveau met le même temps à identifier une porte qu'une maison entière ou une poignée de porte.

Deux études de 2012<sup>1</sup> ont démontré qu'une image

---

1 Bernard P, Gervais SJ, Allen J, Campomizzi S, Klein O. Integrating Sexual Objectification With Object Versus Person Recognition The Sexualized-Body-Inversion Hypothesis. *Psychological Science*. 2012

Gervais SJ, Vescio TK, Förster J, Maass A, Suitner C. Seeing women as objects: The sexual body part recognition bias. *European Journal of Social Psychology*.

d'homme, sexualisée ou pas (en sous-vêtements ou habillé), est traitée de façon configurale, c'est à dire comme on traite l'image d'un humain. C'est valable pour les sujets des deux sexes. A l'inverse, une image de femme, sexualisée ou pas, sera perçue de façon analytique, par les hommes et une majorité de femmes, celles dont la confiance en elles est plus faible. Pire : le torse (les parties sexualisées) d'une femme habillée est reconnu plus vite que la photo entière de la même femme. D'après les entretiens, les auteurs estiment que les femmes qui perçoivent les autres femmes de façon analytique les voient comme des corps auxquels se comparer parce qu'elles ont intégré l'idée que les femmes sont des rivales, bien véhiculée dans la culture populaire.

En revanche, ce qui amène les hommes à le faire est beaucoup plus compliqué à expliquer. Ces études reflètent une société qui nous apprend à regarder un homme déshabillé comme un être humain digne de respect et une femme habillée comme un objet sexuel - le *male gaze*, ou regard masculin : ce qui fait qu'un homme en short torse nu a chaud, mais on se dit qu'une femme en robe légère veut forcément attirer l'attention, à cause de l'imagerie populaire qui voit le monde d'un regard dominant. Si ça ne veut pas dire que tout le monde agira en conséquence, ça veut dire que certaines attitudes sont suffisamment ancrées dans notre société pour qu'elles deviennent, non seulement une seconde nature que la majorité ne remarque pas, mais aussi visibles dans nos mécanismes cérébraux à force d'éducation genrée.

Bien que de nombreuses cultures matrilineaires et égalitaires aient existé et existent encore, le modèle patriarcal actuel est souvent montré comme évidence naturelle, à cause de l'éducation mais aussi parce qu'il est historiquement en lien étroit avec le colonialisme est le capitalisme, pour qui tout autre modèle social est un danger évident.

Le modèle patriarcal finit généralement par associer l'idée de pouvoir et de domination avec l'acte physique de la pénétration. On dit souvent que l'homosexualité était acceptée chez les Romains, ce qui est totalement faux : les hommes de haut rang étaient en réalité encouragés à affirmer leur supériorité en montrant à leurs subordonnés (notamment leurs esclaves) qu'ils contrôlaient leurs corps, la même attitude conseillée dans les textes décrivant comment traiter leurs femmes. Quand on s'étonne qu'Alexandre le Grand ait été bisexuel, on s'étonne en fait qu'il ait préféré utiliser son pénis, symbole de pouvoir, pour témoigner de l'affection à des hommes plutôt que pour humilier ses captifs de guerre comme l'usage l'aurait voulu.

Ces dynamiques persistent actuellement : si les hommes les plus préoccupés par leur masculinité sont aussi généralement les plus homophobes et misogynes, c'est qu'ils savent inconsciemment que leurs privilèges reposent sur un système d'oppression. Un homme ne serait-ce qu'un peu efféminé est une trahison en montrant que le groupe dominant n'est pas ce qu'il dit inhéremment être (de bons vieux machos de base), tandis qu'une femme qui s'affirme est un danger qui



doit être remis à sa place. Ce qui donne sa stabilité au système, c'est le fait qu'opresseurs et opprimés intériorisent tellement bien leur statut que tous s'entre-aident pour remettre les déviants à leur place, de façons plus ou moins gentilles ou agressives : railleries à l'école, sous-entendus « humoristiques » ou lois liberticides.

Ainsi, la sur-sexualisation du corps des femmes dans les médias, la galanterie, les commentaires, gestes, mais aussi compliments insolites dans l'espace public, la priorité accordée au physique des femmes sur le reste de leurs capacités, et les violences sexuelles sont des outils servant à rappeler aux femmes leur statut inférieur inhérent dans un système patriarcal, et donc par extension leur statut d'objet – elles induisent d'ailleurs toutes un sentiment d'auto-objectivation plus ou moins fort ou conscient. Il est très important de noter que toutes ces attitudes sont sur un continuum, et pas du tout dans des petites boîtes séparées comme on voudrait le croire. Le message est si omniprésent que la majorité des femmes l'intériorise très vite : c'est l'auto-objectivation, percevoir son corps comme quelque chose qui va être regardé (voire instrumentalisé) au lieu de quelque chose qui leur permet de faire et ressentir.

Mais n'est-ce pas dans la nature des femmes d'être coquettes ? Beaucoup d'adversaires à l'idée que le genre est une construction sociale rappellent que les petites filles veulent des poupées et les garçons des petites voitures alors qu'ils sont trop jeunes pour avoir intégré les normes. L'étude classique de

Conroy en 1976 demandait à plusieurs personnes de déterminer l'émotion d'un nourrisson dans une vidéo où il était surpris : le groupe à qui on a dit que c'était une petite fille l'a trouvée effrayée, alors que le groupe à qui l'on dit que c'était un petit garçon le voit en colère. Les interprétations des émotions dès la naissance sont influencées par le sexe de leur bébé. Il a aussi été démontré que les bébés filles étaient moins nourries que les garçons, car elles devaient apprendre à contrôler leur appétit tandis qu'ils doivent devenir forts. Des phrases comme « petite gloutonne » viendront pour des quantités de nourritures jugées normales pour un garçon. Les parents disaient enfin ne pas du tout être conscients de ces inégalités alimentaires. Inconsciemment, ils leur inculquent l'idée qu'elles devront faire des efforts pour rester désirables et garder la place qui leur a été désignée. Elles finissent elles-mêmes par porter une attention disproportionnée à leur physique et ça a l'air naturel, comme ce qui suit.

En 2011, Gervais et son équipe ont fait passer un test de mathématiques à des hommes et des femmes aux niveaux égaux; sous le regard d'un homme.<sup>2</sup> Comme Frederikson l'avait montré avec une autre méthode en 1998<sup>3</sup>, les résultats des femmes qui sont observées (ou des femmes seules à qui on induit un sentiment d'auto-objectivation dans l'étude de 1998)

---

2. Gervais SJ, Vescio TK, Allen J. When What You See Is What You Get The Consequences of the Objectifying Gaze for Women and Men. *Psychology of Women Quarterly*. 2011.

3. Fredrickson BL, Roberts T-A, Noll SM, Quinn DM, Twenge JM. That swimsuit becomes you: Sex differences in self-objectification, restrained eating, and math performance. *Journal of Personality and Social Psychology*. 1998

sont nettement inférieurs à ceux des hommes, observés ou pas. Donc le prof qui rappelle que l'été n'est pas une raison pour dévoiler trop de peau est déjà en train de faire baisser les performances de la moitié de sa classe.

Mais ce n'est pas toujours perçu négativement : on a aussi démontré que les femmes qui recevaient des compliments sur leur physique voyaient leur humeur s'améliorer sur le moment, mais sur le long terme elles avaient plus de sentiments de malaise par rapport à leur corps : même dits avec gentillesse et reçus avec plaisir, ils remettent la femme dans la position d'objet à admirer sans que les parties en soient conscientes.

L'omniprésence du *regard masculin* est impossible à ignorer. Sur les 2000 publicités parues dans des magazines et représentant des femmes étudiées en 2008, plus de la moitié les représentaient comme des objets sexuels. 10% des femmes étaient en position de victimes, et 73% de ces victimes étaient aussi des objets sexuels,<sup>4</sup> une façon d'érotiser tout en banalisant la violence sexuelle. Le problème, si les gens ne sont pas si influençables ?

Milburn recruta 137 étudiants se disant plutôt progressistes et engagés et, pendant qu'une moitié regardait un dessin animé, l'autre regardait une scène de film où une femme étaient traitée comme un objet disponible pour la conquête. Après ça, les deux groupes durent lire et discuter de l'histoire

---

4 Stankiewicz JM, Rosselli F. Women as Sex Objects and Victims in Print Advertisements. *Sex Roles*. 2008

d'une femme violée pendant un rendez-vous. Si 8% de ceux qui avaient regardé le dessin animé dirent qu'il y avait une chance qu'ils se comportent comme l'homme de l'histoire de viol, ceux qui venaient de regarder la scène de film étaient 17% à avouer qu'ils se comporteraient sans doute comme l'agresseur. Ils avaient aussi beaucoup plus tendance à dire que la victime avait eu du plaisir et que c'est sans doute ce qu'elle voulait.<sup>5</sup>

Ces images ont pour effet de rappeler au moins temporairement le script social de domination.

---

5 Milburn MA, Mather R, Conrad SD. The Effects of Viewing R-rated Movie Scenes That Objectify Women on Perceptions of Date Rape. *Sex Roles*. 2000

## Question d'éducation

Toutes les petites filles savent que lorsqu'un garçon est méchant ou agressif avec elles, c'est pour lui montrer qu'il l'aime bien. Au début de l'adolescence quand ils commencent à attraper les fesses (entre autres), je vous garantis qu'il y aura un prof pour expliquer à la classe que les jeunes hommes doivent se découvrir. Ça n'inquiète personne que la construction de soi d'un groupe passe par la déshumanisation d'un autre: sans ça nous n'aurions pas cette belle civilisation capitaliste post-coloniale.

Ce discours éducatif se change vite en vieux refrains de l'ordre de "tu ne porteras pas de tenues provocantes, même lors de la canicule. Non seulement ça distrait; mais les hommes (surtout les immigrants d'après certains) ne peuvent pas s'empêcher de violer s'ils voient des jambes, c'est comme ça." Moi qui croyais que c'étaient les femmes qui géraient pas leurs hormones...

Si on met une grenouille dans de l'eau bouillante, elle sautera tout de suite en sentant la chaleur et pourra se sauver

avec très peu de brûlures. En revanche, si on la place dans de l'eau à température ambiante qu'on fait lentement bouillir, elle se laissera mourir. Et ce genre d'éducation est exactement ce qu'on fait aux jeunes filles: on leur apprend à tolérer des niveaux grimpants d'intrusion, des comportements de plus en plus insidieux, jusqu'à ce qu'elles ne sachent plus à partir de quel moment il est acceptable de dire *stop*. Et en plus, on présente le sport comme une priorité masculine, alors c'est pas comme si elles étaient préparées à bondir d'une casserole d'eau bouillante non plus.

Un autre problème est qu'on brouille les définitions et les connotations des mots. Deux groupes de chercheurs ont fait passer des questionnaires à des milliers d'hommes chacune, leur demandant s'ils avaient déjà forcé une femme à coucher avec eux, soit en l'immobilisant ou brutalisant, soit parce qu'elle n'était pas en état de se défendre (et donc, de le contraindre à utiliser la force).<sup>6</sup>

Il se trouve que 6% et 13% des hommes interrogés avouent d'eux-mêmes un viol, et une moyenne de 6 victimes chacun dans les deux études, si le mot lui-même n'est pas mentionné. D'un autre côté, une grande partie des femmes qui

---

6 Lisak & Miller, Repeat Rape and Multiple Offending Among Undetected Rapists, *Violence and Victims Journal*, 2002  
McWorther et al., Reports of rape perpetration by newly enlisted male navy personnel, *Violence Vict*, 2009

admettent avoir été contraintes à coucher avec un homme par la violence ou la menace répondront non à la question "avez-vous déjà été violée?" Si elles avaient bu, ou connaissaient l'agresseur (comme dans la plupart des cas de viol), ou si elles étaient sorties seules la nuit, elles avaient moins tendance à croire qu'elles avaient été violées, malgré les séquelles psychologiques qui sont les mêmes.

Il est facile de trouver exagéré quand on dit qu'un homme sur dix a déjà violé au moins une fois, mais il faut se demander si ce n'est pas à cause de la vision étroite qu'on a forgée de ce crime. Ce qu'on se dit en réalité, c'est qu'un homme sur dix n'a pas violé une vierge sobre, inconnue et irréprochable sous la menace d'un couteau. Et surtout, avec cette culture, c'est tristement merveilleux que "seul" une minorité ait si bien assimilé le message latent. Ces études sont américaines, mais on peut se demander à quel point les chiffres varieraient ici où l'éducation de genre et les mythes sur le viol sont les mêmes – sans oublier la pop culture. Des études anonymes américaines et allemandes évaluant la *propension* d'un homme à violer ont révélé qu'ils étaient respectivement 34 et 33% à admettre qu'ils se comporteraient (au conditionnel) comme l'agresseur d'un viol décrit – mais pas nommé comme tel. Une *review* internationale de ce genre d'études plaçait la moyenne à 35%.<sup>7</sup> On a prouvé en 1998 que la croyance dans

---

7 Malamuth NM. Rape Proclivity Among Males. *Journal of Social Issues*. 1981

les mythes sur le viol *précédait* la propension au viol,<sup>8</sup> c'est à dire que plus un homme croit que les femmes ne devraient pas sortir seules la nuit, qu'elles le cherchent parfois, ou que c'est une histoire d'attirance et non de domination (entre autres, il y en a des tonnes) plus cet homme montrera des tendances aux violences sexuelles.

Réduire la prévention à des conseils pour les femmes en invoquant une impossibilité des hommes à se contrôler, c'est aussi ignorer le fait que des cultures égalitaires comme les pygmées Mbuti ou matrilineaires comme les Touareg connaissent un taux de viol quasiment nul et sévèrement puni. Les notions d'autorité et d'humiliation n'y sont pas rattachées à celle de pénétration. Ici, il n'y a qu'à entendre comment on se fait "baiser" par le patron pour voir les connotations. Il y a aussi le fait que la honte et la responsabilité sont rattachées aux agresseurs et non aux victimes dans ces sociétés, ce qui n'est pas du tout le cas ici. Est-ce trop naïf de demander au système scolaire de faire un travail de déconstruction avant de répéter? Sans parler des familles et médias...

Et donc on peut continuer d'apprendre aux jeunes hommes qu'il faut affirmer leur virilité, que c'est plus important que respecter le corps d'une femme; et finir par énumérer devant eux les raisons qui rendent un viol légitime et mérité - à

8 Bohner G, Jarvis CI, Eyssel F, Siebler F. The causal impact of rape myth acceptance on men's rape proclivity: comparing sexually coercive and noncoercive men. *European Journal of Social Psychology*. 2005



l'intention de leurs camarades féminines. On peut continuer de traiter un problème de société comme une fatalité touchant quelques pauvres jeunes filles. Ça apprend aux femmes à limiter leurs actions et aux hommes à se dire qu'on n'attend jamais vraiment ça d'eux.

Mais si on continue comme ça, 16 à 20% des femmes seront violées dans les générations suivantes, tout comme maintenant, et on continuera de dire qu'elles *se font* violer plutôt qu'elles *ont été* violées.

## **Florilège d'arguments anti-féminisme**

Toujours relayés, jamais analysés

**Les femmes sont privilégiées car elles n'ont pas de service militaire obligatoire** : ça montre juste que l'accès aux structures de pouvoir est restreint pour les femmes, sauf que là ça a l'air de grapillage de miettes parce que l'armée c'est naze. C'est aussi une extension de l'idée que la place des femmes est à la maison, et ça c'est pas super privilégiant...

**Les femmes ont souvent des trucs gratuits** : et le script social implique qu'elles doivent au moins se sentir un peu obligées de coucher pour rendre la politesse.

**Et pourquoi y a pas une journée de l'homme ?** Parce que le jour où on sera obligés de prendre une journée pour discuter des problèmes sociaux des hommes, ils ouvriront probablement des soupes populaires pour riches aussi. Ça se vérifie avec la Journée de l'Histoire Noire en Amérique ou les Gay Prides : quand un groupe privilégié voit qu'une minorité demande de la visibilité, il se sent très blessé d'être mis à l'écart sans se rendre compte qu'il accapare déjà l'attention le reste de l'année – et qu'il n'est pas en position de faiblesse dans la structure de domination actuelle. Pauvres choux !

**Cette journée maintient les femmes dans la position de victimes, c'est infantilisant** : je crois que, vu les pages

précédentes, j'ai plus vraiment à prouver que la *société* maintient les femmes dans une position de victimes, cette journée donne l'occasion aux gens d'en prendre conscience.

**Y a pas que les femmes qui souffrent...** Non, effectivement, et la socialisation de genre fait que, bien que les hommes tirent les avantages, ils ne peuvent pas s'en sortir sans inconvénient. Pour garder la position de pouvoir, par exemple, ils doivent être forts ; la faiblesse émotionnelle est réservée aux femmes. Résultat, les hommes cherchent moins d'aide pour leurs maladies mentales, sont ridiculisés quand ils montrent des émotions peu masculines (pas de la colère, quoi) ; et ça fait aussi que, faute d'autres moyens acceptables de se défouler, ils sont responsables de la grande majorité des crimes violents. Mais il faut comprendre que tout ça vient du fait qu'on dit aux hommes de se distinguer d'avec les femmes – êtres inférieurs. Tout le monde s'en prend plein la gueule, donc, mais toujours à cause de la misogynie...

**On n'a pas le droit de frapper une femme !** C'est très rassurant, vu qu'en Suisse une femme sur cinq sera victime de violences conjugales dans sa vie – sans compter les mineures et celles qui en subissent ailleurs qu'au foyer. Franchement, c'est déjà bizarre que quand on évoque l'égalité des droits les gens pensent tout de suite au droit à la violence au lieu de se demander si on ne pourrait pas arrêter de se taper dessus en général - mais l'un des problèmes de comment on présente le féminisme dans les médias, c'est qu'on dit vaguement qu'on devrait avoir plus de droits sans même penser à déconstruire les structures de domination.

## Harley Quinn, je vous aime

Un bon personnage féminin n'est pas forcément un personnage féministe

Brillante psychiatre s'occupant du dossier du Joker, Harleen Quinzel est vite fascinée puis embobinée par le personnage et l'aide à s'enfuir pour partir dans de joyeuses folies meurtrières avec lui. Malgré la vitalité et les maniérismes qui la caractérisent, le personnage en lui-même est assez classique : un besoin de reconnaissance la pousse dans une relation complètement malsaine avec le pire sociopathe de Gotham City. Il est manipulateur, émotionnellement et physiquement violent... Rien de très progressiste, donc ? Ce qui est magnifique, c'est la façon dont elle est *racontée*.

*La Belle et la Bête*, *Twilight* et *50 Nuances de Grey* entre autres présentent aussi des héroïnes qui, faute de confiance en elles, placent toute leur valeur dans un mâle alpha manipulateur et dégradant. Mais comme dans de trop nombreux exemples de culture pop, c'est présenté comme des histoires d'amour authentiques.

Dans le cas d'Harley Quinn on voit l'étendue du problème : elle est follement amoureuse, sûr, mais à aucun moment sa relation avec le Joker n'est présentée comme saine, encore moins désirable. On peut se dire que c'est normal, étant donné que c'est le méchant... alors autre chose transparaît : elle ne passe jamais vraiment pour une idiote quand elle revient



vers lui.

La série animé prend soin de montrer que ce sont des problèmes émotionnels qui la maintiennent dans cette relation, problèmes dont le Joker a su profiter. On ne se pose pas encore une fois la question « mais pourquoi elle n'est pas partie ? », on

y répond. Le Dr. Harleen Quinzel avait un esprit brillant, oui, mais aussi de graves troubles affectifs ; l'un n'empêche pas l'autre. Qu'elle les manifeste en cherchant l'approbation d'un homme dans une tenue moulante n'est que logique en pensant à l'éducation de genre. Qu'elle sublime le tout dans la violence n'est que joie pour le téléspectateur.

Au final, le scénario populaire nous dit qu'une femme psychologiquement affaiblie doit se rendre dépendante d'un homme qui anéantira ce qu'il lui reste d'estime d'elle-même pour la refaçonner comme il le voudra (sous-entendu, en femme meilleure et épanouie). La série animée Batman nous montre en revanche qu'elle est susceptible d'être *victime* de ce genre d'homme, qu'ils n'ont rien de désirable et que même avec ses problèmes émotionnels, le Dr Harleen Quinzel a l'air plus stable et heureuse que la copine du Joker.

Batman lui-même fait preuve d'une certaine patience avec elle, ayant bien compris qu'elle était passablement malade. Et quand une série animée de super-héros a quelque chose à apprendre au reste des médias sur le traitement des malades mentaux (même l'infime minorité de malades dangereux) et des victimes de violences conjugales, il faut quand même s'inquiéter.

Bien sûr, il y a aussi cet épisode où Bruce Wayne dit à son meilleur ami qu'il n'y a pas de honte à exprimer ses émotions ou à chercher de l'aide chez un professionnel, alors peut-être que le but des créateurs de la série était juste de créer une génération de dégénérés.

Pari réussi.

Couverture : Onna-bugeisha, guerrière du Japon féodal.

Dessin de Harley Quinn par Bruce Timm.

Quatrième de couverture : Margaret Hamilton, programmeuse du projet Apollo à côté du code qu'elle a écrit à la main pour lancer la fusée. 1969

Fontanelle – lady.dike@outlook.fr

Maison d'éditions des Canaris Païens –  
<http://canarispaiens.tumblr.com>

